

VERS LA SOURCE

PERE MARCEL DOMERGUE, *jésuite (1922-2015)*,

L'évangile de ce 5e dimanche de Pâques, année A. Les lectures :

Actes de Apôtres 6,1-7, psaume 32, 1 Pierre 2,4

« *Personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » Mais pourquoi faut-il aller vers le Père ? Beaucoup n'en sentent pas le besoin et se contentent de vivre au jour le jour, sans se soucier de cette Présence qui nous appelle à nous déplacer, à nous ouvrir à un Autre et à un ailleurs. Disons, pour simplifier, que sans le choix de nous tourner vers cette rencontre, nous sommes jetés au monde sans vrai repère, avec la certitude de la mort qui viendra boucher toute issue. «Trois petits tours et puis s'en vont.» Aller vers le Père, c'est chercher à rejoindre la source inépuisable de toute vie, de tout ce qui vit. Tous les textes bibliques qui nous parlent de la soif, du désir des eaux vives, depuis le psaume 42 jusqu'à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine en Jean 4, ont pour objet ce désir de vivre, de rejoindre l'Être, le lieu de la perpétuelle naissance et renaissance. Pour certains cela s'appelle chercher le bonheur, et l'on voit tout de suite l'ambiguïté de cette forme du désir fondamental. En effet le bonheur peut consister, semble-t-il, en l'accès à telle ou telle possession ou situation, donc en des « choses ». Or notre vérité ne peut se trouver dans « quelque chose » ; il y faut quelqu'un. Pas n'importe qui, mais celui qui fonde tous les autres et vient nous rencontrer à travers eux. Il faut donc « passer par », par tous les autres, proches ou lointains, mais c'est pour aller vers le Tout-autre qui nous fonde.

JESUS, ALLIANCE DU PERE ET DU MONDE

Jésus le Christ n'a pas été nommé dans le paragraphe précédent. Cependant, il était sous-jacent à toutes les lignes. Qui nous prépare une place, une « demeure » là où se trouve le jaillissement de la vie ? Jésus récapitule tous ces « autres » par lesquels nous avons à passer parce qu'ils sont sa présence sensible. Repensez au « *c'est à moi que vous l'avez fait* » de Matthieu 25. Tous sont en effet mis au monde en lui, par lui, pour lui (Jean 1,1-5 et Colossiens 1,15-17). Il est donc l'unique médiateur entre nous et l'invisible, parce qu'il récapitule tout ce qui nous parle au nom de Dieu, tout ce en quoi Dieu s'investit, y compris le monde minéral, végétal, animal (voir le Psaume 19). Tout peut devenir voie vers Dieu parce que tout est en lui. Le mot médiateur doit être bien compris. Jésus n'est pas un intermédiaire, neutre entre deux parties à accorder : en lui se trouvent les deux parties ; il est leur alliance. Il faut citer ici une fois encore saint Irénée (Contre les hérésies 4,6) : « *Ce qui était invisible du Fils était le Père, et le visible du Père était le Fils.* » Jésus dit : « *Qui m'a vu a vu le Père* ». Quand il prononce ces paroles, il est au seuil de sa Passion, de son passage de ce monde à son Père. Il est en lui-même ce passage s'opérant sans cesse, et nous sommes pris dans ce mouvement qui nous transporte à la fois vers Dieu et vers nous-mêmes, vers le lieu du repos de notre désir.

LA VOIE, LA VERITE, LA VIE

REMARQUONS que Jésus ne dit pas qu'il est sur la voie, en train de la parcourir. Il est en lui-même le chemin. Il n'est pas en route vers la vérité : il est la vérité. Et la vie est là, en lui. Au fond ces trois termes sont équivalents. La vérité de notre vie, c'est d'être en route, en Christ. Vers quoi ? Vers notre entrée en Dieu à titre de fils ; la route parcourue dans le Fils et avec le Fils fait de nous des enfants de Dieu, à l'heure de notre création enfin achevée. D'ici là, nous sommes dans la situation de saint Paul : « *Non que déjà j'aie atteint le but ou que je sois parfaitement achevé ; je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, ayant été moi-même saisi par le Christ Jésus* » (Philippiens 3,12). On le sait, l'image de la route à parcourir jalonne le récit biblique, avec au centre, l'Exode ; mais cela commence bien plus tôt, par exemple avec Noé ou Abraham. Cela suppose de notre part une ouverture constante au nouveau, au changement. Difficile, car il ne peut s'agir du changement pour le changement, mais d'une croissance dans la qualité de notre relation aux autres, donc à Dieu. Comme l'écrit Paul aux Philippiens (2,5), nous avons à faire nôtres les attitudes qui furent celles du Christ. Quelles attitudes ? Les Évangiles nous montrent l'amour du Christ pour les gens qu'il rencontre et cet amour culmine et se manifeste aux yeux de tous à l'heure pascale. Regardons Jésus : qui le voit, voit le Père.